



**HAL**  
open science

## Que fait "donné" à "moment" dans "à un moment donné"? Quelques réflexions à partir du CEFC

Anne Le Draoulec, Josette Rebeyrolle

### ► To cite this version:

Anne Le Draoulec, Josette Rebeyrolle. Que fait "donné" à "moment" dans "à un moment donné"? Quelques réflexions à partir du CEFC. *Langages*, 2020, 219 (3), pp.133-146. 10.3917/lang.219.0133 . halshs-03090997

**HAL Id: halshs-03090997**

**<https://shs.hal.science/halshs-03090997v1>**

Submitted on 30 Dec 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Que fait *donné* à *moment* dans à *un moment donné* ? Quelques réflexions à partir du CEFC

Anne Le Draoulec

CLLE (CNRS & Université Toulouse Jean Jaurès)

Josette Rebeyrolle

CLLE (CNRS & Université Toulouse Jean Jaurès)

quand ça va pas un moment donné bon je dis on arrête tout on reprend [TUF5]

## 1. INTRODUCTION

Le présent article se situe dans la continuité d'une étude de Le Draoulec et Rebeyrolle (à par.) portant sur la pragmatocalisation de la locution temporelle à *un moment donné*. Ce phénomène y est mis en évidence dans des exemples du type de (1), (2) et (3) où l'expression d'une valeur temporelle s'accompagne d'effets pragmatiques allant d'un simple effet « de basculement » à un effet « d'agacement » voire « d'exaspération » :

1. Le danger passe et on laisse pourrir la situation, à **un moment donné** elle explose (France culture, *Les matins*, 5 mai 2017)
2. C'est bien beau d'avoir des médiateurs sur tous les sujets, mais à **un moment donné**, il va quand même falloir trancher (France info, 19 mai 2017)
3. Sauf que moi à **un moment donné** j'veis y foutre le feu à sa bécane de merde ! » (Scènes de ménage, série télévisée sur M6, 14 juin 2017)

En s'appuyant sur Dostie (2004), l'étude met en évidence la pragmatocalisation de à *un moment donné* à l'oral à partir d'indices phonétiques (émergence de formes raccourcies, telles *amendonné*), morphologiques (absence de flexion), syntaxiques (non intégration à la structure phrastique, avec une position privilégiée en tête de phrase) et sémantiques (affaiblissement du sens référentiel temporel). Elle souligne également le rôle, dans la pragmatocalisation de à *un moment donné*, d'un investissement subjectif du locuteur<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> Le rôle de l'investissement subjectif du locuteur dans l'émergence de valeurs pragmatiques a fait l'objet de nombreuses études (on mentionnera *inter alia* Traugott (1989, 1995), Dostie (2004), Hancil (2011), Degand et Fagard (2012), Visconti (2013)).

L'idée de basculement associée à la pragmatization de *à un moment donné* est encouragée par l'étymologie même du nom *moment* – du latin *momentum* : « impulsion, mouvement, changement ». En revanche, le rôle de *donné* est moins clair. Le Draoulec et Rebeyrolle (à par.) suggèrent qu'il pourrait jouer en faveur d'une implication subjective plus grande. Cette hypothèse restait cependant à vérifier. Nous proposons ici de le faire par un examen systématique de *à un moment donné* vs *à un moment*, en nous appuyant en particulier sur la partie orale du Corpus d'Étude pour le Français Contemporain (CEFC). Ce corpus nous permettra d'élargir le nombre d'occurrences des deux variantes, en prenant également en considération d'autres variantes possibles : variantes avec *il y a* (*il y a un moment (donné)*) ou sans la préposition *à* (*un moment (donné)*). La prise en considération de ces nouvelles données nous amènera, en retour, à préciser et nuancer les analyses initialement développées par Le Draoulec et Rebeyrolle (à par.).

## 2. PRÉAMBULE SUR *DONNÉ*

Commençons par examiner la façon dont la locution adverbiale *à un moment donné* apparaît dans trois dictionnaires (*Trésor de la langue française*, *Dictionnaire de l'Académie française* et *Le Petit Robert*). Dans le premier, on la trouve uniquement sous l'entrée *donné* :

DONNÉ, ÉE, part. passé, adj. et subst.

A. – MATH. Qui est connu et défini ou présenté comme tel.

– P. ext. Qui est fixé, déterminé. *Une situation donnée.*

♦ *À un moment donné.* À un certain moment; tout à coup, soudain. *L'ivresse aidant et l'ivresse s'emparant de nous, à un moment donné Modigliani offrit une bouteille à la plus laide à condition qu'elle se laisserait embrasser sur la bouche* (Cendrars, *Bourlinguer*, 1948, p.200)

1. ...il avait bien plu, et à tout le monde, dans ses fonctions. Et puis à un moment donné il a cessé de plaire... (Céline, *Mort à crédit*, 1936, p.31).

C'est également le cas dans la neuvième édition du *Dictionnaire de l'Académie française* :

DONNÉ, adj.

1. Désigné avec précision, fixé d'avance, bien déterminé. *À un endroit donné. À un moment donné. Dans une situation donnée.*

Dans *Le Petit Robert*, elle apparaît à la fois sous les entrées *moment* et *donné*, où elle n'est cependant que mentionnée.

L'absence de la locution *à un moment donné* sous l'entrée *moment*, dans les deux premiers dictionnaires, va de pair avec l'absence remarquable de mention, sous la même entrée *moment* des trois dictionnaires, de la simple locution *à un moment* – pourtant également en usage. Seules sont mentionnées, construites avec la préposition *à* et le nom *moment* au singulier, les locutions adverbiales *à ce moment(-là)*, *à tout moment*, *à aucun moment*.

Nous suggérons, dans Le Draoulec et Rebeyrolle (à par.), que l'usage de l'article indéfini *un*, dans *à un moment*, laisse un « vide », une indétermination

référentiels que l'adjectif *donné* (au sens de « précis », « déterminé » – ou plutôt présenté comme tel) vient combler. La question théorique de l'indétermination référentielle serait à explorer (en comparant, par exemple, l'indétermination de *à un moment* avec celle de *un jour*, tel qu'analysé dans Charolles (2006)). On va plutôt, dans le cadre du présent article, se focaliser sur le rôle de *donné* accolé à *moment*, et sur les différences d'emploi entre *à un moment donné* et *à un moment*.

On commencera par mentionner quelques exemples extraits de Frantext où *donné*, dans *à un moment donné*, a effectivement le sens de précision (cf. *désigné avec précision, fixé (d'avance), (bien) déterminé*) que donnent les dictionnaires. C'est en particulier le cas quand *donné* ne s'applique pas uniquement au paramètre temporel, mais également à d'autres paramètres (spatial, etc.)<sup>2</sup> :

4. Une norme se constitue dans n'importe quel groupe de sujets parlants, **à un moment donné**, en un lieu donné et dans un milieu donné<sup>3</sup>. (Louis Hjelmslev, *Principes de grammaire générale*, 1928)
5. Un U devient ü **à un moment donné**, dans un milieu donné (Ferdinand de Saussure, *Cours de linguistique générale*, 1916)
6. Dans le premier type, on se borne à exposer l'usage linguistique d'un groupe d'hommes donné, **à un moment donné**, en un lieu donné. (Antoine Meillet, *Linguistique historique et linguistique générale*, 1918)

On mentionnera encore l'exemple suivant, où la reformulation de *donné* en *pré-établi* relève plutôt cette fois d'un respect ironique du sens originel :

7. La constipation chez les poméraniens est signe de bonne santé. **À un moment donné**, *pré-établi si vous voulez*, moi je veux bien, le monsieur revint sur ses pas, prit le petit chien dans ses bras, ôta le cigare de sa bouche et plongea son visage dans la toison orangée. (Samuel Beckett, *Molloy*, 1951).

Le plus souvent cependant, ce caractère bien déterminé de *donné* n'est que « présenté comme tel » (ainsi qu'indiqué dans le *TLF*, mais uniquement à propos de son sens originel en mathématiques). *Donné* dans *à un moment donné* n'a ainsi le plus souvent qu'une apparence, un vernis de précision. On trouve même des exemples où *donné* est dénué de tout caractère de précision, même en apparence. C'est le cas de façon explicite dans l'exemple suivant :

---

<sup>2</sup> Curieusement, cet usage est sur-représenté dans le domaine linguistique : sur 811 occurrences de *à un moment donné* (non accompagné de modifieur) dans Frantext, il n'y a que 4 occurrences de *à un moment donné* associé à *en un lieu donné* – dont les 3 occurrences présentées ici, précisément chez des linguistes.

<sup>3</sup> Nous mettons en italiques, dans nos exemples, les éléments (autres que la locution étudiée) sur lesquels nous voulons attirer l'attention.

8. Il faudrait admettre qu'à **un moment donné**, *mais mal déterminé*, et pour des causes tout aussi indéterminées et bien malaisées à apercevoir, les Eskimos seraient passés dans l'hiver de la famille isolée à la famille agglomérée. (Marcel Mauss, *Techniques, technologie, civilisation*, 1950)

C'est le cas également en (9) :

9. Comme si ça pouvait durer indéfiniment ! dit le docteur. Que voulez-vous faire ? Il faut bien qu'à **un moment donné** ou à *un autre* ça s'arrête, il... (Claude Simon, *L'herbe*, 2013)

où à *un moment donné* est complété par *ou à un autre*, qui de façon évidente va dans le sens de l'indétermination. On remarquera qu'un tel usage de la locution à *un moment donné* ou (*à*) *un autre*, où le second membre vient contredire le premier, n'est malgré tout pas courant ((9) est le seul exemple de ce type dans tout Frantext). Et il ne se rencontre semble-t-il qu'à l'oral ((9) apparaît ainsi dans un dialogue). Dans la partie orale du corpus CEFC, on en trouve 3 exemples (du même locuteur), parmi lesquels on mentionnera :

10. ouais par contre oui peut-être faire apparaitre que forcément **à un moment donné** ou *un autre* un formateur linguistique a euh quand même euh [husianycia]

On trouve également dans le CEFC la locution à *un certain moment donné*, où l'usage de *certain* (au sens d'indétermination attaché à l'adjectif indéfini<sup>4</sup>) vient là encore contredire l'apparence de précision attachée à *donné* :

11. euh pour eux **à un certain moment donné** le spectacle euh il ne doit plus appartenir au metteur en scène [TCOF]

Ces exemples restent exceptionnels, mais ils témoignent de ce que la précision réelle de la localisation du *moment* en question est en fait très secondaire. Ce qui l'emporte, c'est l'apparence de précision qu'ajoute *donné* à *moment* : cette apparence de précision participe, selon nous, à renforcer l'investissement subjectif qu'on a vu associé aux emplois pragmatiques de *à un moment donné*<sup>5</sup>.

---

<sup>4</sup> Malgré, là aussi, une étymologie de l'adjectif – avant qu'il ne devienne un adjectif indéfini – qui renvoie à un sens contraire (cf., dans le *TLF*, la mention étymologique datée de 1373, « déterminé, fixé, bien établi »).

<sup>5</sup> Un jeu s'installerait ainsi entre subjectivité et objectivité, au sens où la subjectivité se cacherait derrière une apparence d'objectivité (d'autant plus exhibée qu'elle est incertaine). On notera que, dans les débats difficiles, *à un moment donné* est souvent utilisé pour forcer un caractère d'évidence, là où l'argumentation commence à buter. On citera en ce sens l'extrait de dialogue suivant (déjà utilisé dans Le Draoulec et Rebeyrolle, à par.) entre l'ancienne ministre de la culture Aurélie Filippetti et le journaliste Jean-Michel Apathie, à propos de la polémique sur la nomination de Roman Polanski à la présidence de la cérémonie des Césars :

AF :

- C'est un très grand réalisateur et je pense que, concernant cette affaire, voilà, ça fait, c'est quelque chose qui s'est passé il y a 40 ans et on ne peut pas à chaque fois relancer cette affaire parce que y a

### 3. CONSTITUTION DES DONNÉES

Comme annoncé en introduction, nous prendrons en considération non seulement les occurrences de *à un moment donné* et *à un moment*, mais également deux grands types de variantes.

- Premier type, où la préposition *à* est absente, comme dans les exemples suivants :

12. alors oui **un moment donné** on a parlé donc euh de l'instruction et tout ça votre avis est-ce que la profession des parents peut influencer sur le fait que les enfants aient plus ou moins d'accent [Valibel]
13. ils te montrent comment c'est fait les effets spéciaux et après il y a tout qui se remet en place et **un moment** il y a une euh camion-citerne qui explose genre tu as les flammes elles sont à deux mètres de toi [TUFS]

Précisons que nous ne regardons pas comme des variantes les cas de *un moment* exprimant une durée plutôt qu'une localisation temporelle (où *un moment*, donc, ne correspond pas à *à un moment*, mais plutôt à *pendant un moment*)<sup>6</sup>. Pour un exemple tel que le suivant, seule l'écoute de l'enregistrement nous a permis d'exclure le *un moment* qui n'est pas rattaché à *il a pris son élan*, mais à *il n'a plus bougé* (avec une prosodie privilégiant clairement l'interprétation durative) :

14. et tout d'un coup il s'est figé sur place comme un tiki de pierre ces Dieux de pierre taillés taillés dans la pierre justement il n'a plus bougé **un moment** il a pris son élan et tout d'un coup il a dansé la danse de la bravade ah c'était pire que l'autre [FRENCH ORAL NARRATIVE]

- Second type, où *un moment (donné)* est précédé de *il y a (il y a un moment donné* étant cependant beaucoup plus rare que *il y a un moment* (cf. tableaux 1 et 2, section 5) :

15. **il y a un moment donné** elle nous avait dit essayez de pas dire de mots français pendant le truc [TCOF]

---

quand même, **à un moment donné**, un problème à chaque fois qu'on va parler de Roman Polanski on va reparler de cette affaire, relancer une nouvelle polémique.

JMA :

- Et heu, Il faut, à un moment, oublier, euh, ne pas revenir à des...

AF :

- Personne n'a oublié, la preuve, simplement **à un moment donné**, y a quand même, y a aussi un principe qui est celui de, cette personne-là, elle vit en France, et c'est un créateur, il va dans une cérémonie concernant le métier qu'il exerce c'est-à-dire celui de réalisateur bon eh bien donc **à un moment donné** qu'on le laisse présider cette cérémonie encore une fois ne donnons pas plus d'importance que ça à cette cérémonie.

(France Info, 19 janvier 2017)

Le *moment donné* en question est loin de pouvoir être précisément déterminé. Il revient cependant en boucle, semblant introduire à chaque fois un argument définitif, alors qu'il ne fait que trahir une impuissance à trouver un véritable argument.

\* On notera que *un moment donné* ne peut jamais avoir cette interprétation durative.

16. il sait très bien qu'on le comprend pas donc **il y a un moment** ça les énerve donc du coup il s'exprimait plus du tout [TCOF]

Sont exclus les *il y a un moment* qui correspondent à « ça fait un moment », « ça fait longtemps », comme en :

17. quand ah ça les votes par correspondance euh ça été envoyé il y a mo~ **il y a un moment** [husianycia]

Précisons encore que, pour *à un moment* et *à un moment donné* aussi bien que pour leurs variantes, nous ne prenons en compte, ni les cas où *moment* serait modifié par un autre adjectif que *donné* (cf. *à un moment précis/crucial*, etc.) ni les cas où *moment (donné)* serait modifié par un syntagme prépositionnel (*à un moment (donné) de son existence*) ou une relative (*à un moment (donné) où j'habitais à Paris*).

Le processus d'extraction des données s'est d'abord fait automatiquement, en recherchant toutes les occurrences de *un moment* (base commune de toutes les formes considérées) dans la partie orale du CEFC. À partir des résultats obtenus (902 occurrences), nous avons effectué divers tris manuels pour ne retenir que les formes de *à un moment (donné)*, *un moment (donné)*, *il y a un moment (donné)* répondant aux critères listés ci-dessus (soit un total de 329 occurrences).

#### 4. ANNOTATION DES DONNÉES

##### 4.1 Étape préliminaire

Pour l'annotation des données retenues, nous nous sommes d'abord appuyées sur Le Draoulec et Rebeyrolle (à par.) qui distingue trois types d'emplois de *à un moment donné* (dorénavant *AMD*) : (i) strictement temporels, (ii) temporels et pragmatiques, (iii) strictement pragmatiques.

(i) On illustrera les emplois strictement temporels par les exemples (18) (avec ancrage temporel ponctuel) et (19) (avec ancrage temporel étendu) :

18. je dois me forcer à rester dans une langue oui et surtout que **à un moment donné** *je parlais le norvégien aussi ou le danois aussi* [Valibel]
19. alors on on on t'arrête ou on ne t'arrête pas euh ça dépend de l'humeur du policier euh qui est en faction et euh bon **à un moment donné** *nous avons été arrêtés ou contrôlés gentiment* [C-Oral-Rom]

(ii) Pour annoter les emplois où une valeur pragmatique s'ajoute à la valeur temporelle, nous avons utilisé le critère minimal mis au jour par Le Draoulec et Rebeyrolle (à par.) : l'existence d'un effet de basculement (au sens où *AMD* est utilisé pour marquer un basculement, une rupture par rapport à ce qui précède). C'est le cas dans les exemples suivants, où un basculement est associé aux événements introduits par *AMD* (*ça capote, il doit lâcher*) :

20. mais euh non par contre c'est clair que quand je suis dans une relation euh ce que je recherche avant tout c'est la protection effectivement peut être paternelle ce qui fait qu'**à un moment donné ça capote** parce qu'il faut arrêter de considérer de tout mélanger [TUFS]
21. euh pour eux à un certain moment donné le spectacle euh il ne doit plus appartenir au metteur en scène le metteur en scène **à un moment donné il doit lâcher** quoi il doit le spectacle ne lui appartient plus il est aux acteurs [TCOF]<sup>7</sup>

(iii) Les emplois strictement pragmatiques sont rares dans la mesure où (comme l'indiquent Le Draoulec et Rebeyrolle (à par.)) le phénomène de pragmaticalisation est seulement en cours. Nous n'avons ainsi trouvé, dans l'ensemble du corpus, que 7 occurrences (cf. tableau 1, section 5) où *AMD* perd tout ancrage référentiel temporel. C'est le cas par exemple en (22) :

22. enfin tant que tu n'es pas parent tu ne peux pas savoir si tu seras père ou mère tu tu tu peux plus ou moins sentir si tu as la fibre maternelle ou paternelle mais après **à un moment donné il est pas père** je peux pas lui en vouloir il pouvait pas deviner qu'il serait pas père [TUFS]

En réalisant cette première annotation des *AMD* du corpus, il nous est apparu de plus en plus nettement que notre classement des emplois à la fois temporels et pragmatiques n'était pas satisfaisant. En associant l'émergence d'une valeur pragmatique à la seule présence de l'expression d'un basculement, nous étions amenées à classer comme pragmatiques des exemples qu'on répugnait de plus en plus à considérer comme tels. On citera par exemple :

23. pas plus tard qu'hier à Montegnée alors euh je promenais mon petit chien **à un moment donné il s'est séparé de moi** mais en restant toujours sur le trottoir euh je l'ai rattrapé et si je puis dire mon petit chien était en conversation avec une brave dame qui le caressait [Valibel]

annoté comme pragmatique du seul fait du « basculement » associé à l'événement introduit par *AMD* (*il s'est séparé de moi*).

Confrontées régulièrement à ce type d'exemple, nous avons pris conscience que le rôle de *AMD* était sans doute moins de marquer le basculement que de l'accompagner, lorsque ce basculement est exprimé par le sémantisme du verbe. Ce qui nous a amenées à revenir sur des exemples comme (20) où le basculement, aussi clairement exprimé soit-il (cf. *à un moment donné ça capote*), ne tient là encore qu'au sémantisme du verbe. Pour tous les exemples de ce type, nous avons décidé de

---

<sup>7</sup> Cet exemple est une version développée de l'exemple (11) (où on s'était intéressé à la locution *à un certain moment donné*).

les ramener à la classe des emplois temporels – ce qui supposait de modifier l’hypothèse de départ, et donc aussi l’annotation.

## 4.2 Révision du modèle d’annotation

La décision fondamentale fut de redéfinir notre critère de reconnaissance d’une valeur pragmatique : au lieu de l’associer à la présence d’un basculement, nous l’avons associée à l’investissement subjectif du locuteur, dont l’étude précédente soulignait déjà l’importance, mais sans l’avoir clairement distingué de ce qu’on désignait comme « effet de basculement ».

Dans cette nouvelle perspective, on remarquera qu’un exemple comme (21) peut continuer d’être classé comme à la fois temporel et pragmatique dans la mesure où il présente un tel caractère de subjectivité (qu’on peut intuitivement lier à *à un moment donné il doit lâcher*). On va s’efforcer dans ce qui suit de préciser les indices de subjectivité qu’on a retenus pour décider du caractère pragmatique – ou non – des emplois de *AMD*.

### 4.2.1. Indices de subjectivité

#### - *À un moment donné ça suffit !*

On a insisté, dans Le Draoulec et Rebeyrolle (*à par.*), sur la façon dont *AMD* peut donner lieu à l’expression d’une subjectivité « négative » : l’expression d’un agacement ou d’une exaspération (cf. nos exemples (2) et (3) en introduction). Plus précisément, on lie ce type d’expression subjective à une association récurrente de *AMD* avec des séquences où s’exprime la volonté de **mettre fin à une situation qui ne peut plus durer**<sup>8</sup>. Cette situation peut être décrite comme – ou inférée comme – plus ou moins insupportable, ce qui autorise précisément une gamme d’émotions allant de l’agacement à l’exaspération (dans des séquences plus ou moins figées, où reviennent régulièrement des formules telles que *ça suffit / ras-le-bol / stop / il faut savoir s’arrêter*, etc.). C’est le cas dans l’exemple (21), avec la séquence *il doit lâcher* (dont le caractère subjectif est d’ailleurs renforcé par le *quoi* d’emphase et de connivence qui suit). C’est également le cas dans l’exemple suivant :

24. ah mais c’est pareil mais nous à Notre Dame on a fait ça  
tout à pieds puis **à un moment donné tu en peux plus**  
tellement tu es monté [OFROM]

#### - *À un moment donné on se dit...*

Une autre façon de marquer la subjectivité est de **mettre en scène le discours intérieur du locuteur**, en relation éventuellement avec l’interlocuteur, par des

---

<sup>8</sup> Cette « volonté de mettre fin » a évidemment partie liée avec la notion qu’on évoquait de *basculement* (dont elle serait en quelque sorte le versant pragmatique). L’association régulière entre expression d’un basculement et manifestation de subjectivité contribuerait là encore à expliquer qu’on ait initialement confondu les deux critères.

formules telles que *je me dis / tu te dis / on se dit / je veux dire / je pense*, etc. à droite (ou éventuellement à gauche) de *AMD* :

25. j'ai eu le mal de l'air ça fait tout le temps comme ça c'est comme si tu étais sur un grand huit tu vois donc euh **à un moment donné** *tu te dis* oh vivement la fin quoi<sup>9</sup> [TCOF]
26. soit il s~ on est d'accord ou soit on n'est pas d'accord soit euh il s~ je sais pas moi *je pense* qu'**à un moment donné** on peut pas laisser des gens poireauter comme ça [husianyacia]

**- À un moment donné il faut...**

Le repérage de **verbes de modalité** (*falloir / pouvoir / devoir / vouloir*) constitue un indice supplémentaire de subjectivité. On avait déjà, en (21), la présence de *devoir*. On citera encore (26) ci-dessus ou (27) avec *pouvoir* :

27. bien sûr que c'est lui le problème mais **à un moment donné** *je peux pas* dire à mon père je me marie mais tu viens pas parce que tu as trop créé de problèmes [TUFS]

ou (28) avec *falloir*, dont la régularité d'association avec *AMD* nous paraît particulièrement remarquable (et très souvent également en association avec *quand même*)<sup>10</sup> :

28. en février ils vont faire le total et c'est la plupart des entreprises que je rencontre c'est du six chiffres en facture derrière hein donc ils se disent **à un moment donné il faut quand même** bien avoir un plan d'action [husianyacia]

**- À un moment donné on se dit ça suffit il faut arrêter !**

Ces divers indices peuvent évidemment se cumuler et s'entremêler, ainsi qu'il est déjà apparu à plusieurs reprises. Le corpus nous en donne de magnifiques exemples, parmi lesquels on mentionnera encore :

29. il est évident que *tu vois* ils boivent ils mangent et caetera mais **à un moment donné il faut pas je veux dire je je si tu veux il faut pas** être débonnaire *tu vois je veux dire* débonnaire [TUFS]
30. donc nous avons bien travaillé ce problème je le connaissais bien mais là *ce que je voulais vous dire c'est que* **à un moment donné on s'est dit mais enfin quand même** pourquoi ne pas rapprocher cela de la prononciation dans certains cas c'est pra c'est frappant [Valibel]

---

<sup>9</sup> *Vivement la fin quoi* va ici également très clairement dans le sens de « mettre fin à une situation insupportable » qui faisait l'objet du point précédent.

<sup>10</sup> Ainsi qu'on le remarque au quotidien dans les conversations.

#### 4.2.2. Retour sur l'idée de basculement

Au moment de re-classer les données suivant notre nouveau modèle d'annotation, en ramenant donc du côté temporel des emplois préalablement regardés comme temporels et pragmatiques du fait de l'expression d'un basculement, nous avons pris soin de garder la trace de ce basculement. Plus concrètement, nous avons distingué une classe rassemblant les emplois temporels apparaissant dans un contexte particulier de basculement (tels les emplois qu'on en (20) et (23)). Nous avons ainsi pu mesurer la fréquence de ce phénomène, ce qui a en retour conforté notre hypothèse initiale d'un rôle majeur joué par l'expression d'un basculement dans le processus de pragmatification. Simplement, nous dirions maintenant que l'expression du basculement a accompagné la pragmatification de *AMD* plutôt qu'elle ne la constitue. Dans cette nouvelle analyse, nous nous appuyons notamment sur une étude de Traugott (à par.), qui met en évidence le rôle historique du contexte dans l'évolution de *by the way* comme marqueur de changement de topique (de digression). Elle montre en particulier qu'en diachronie, *by the way* a été associé de façon privilégiée à des verbes de *dire* (*tell by the way*, « dire en chemin »), ce qui pourrait expliquer qu'il se soit progressivement grammaticalisé en ce sens, pour devenir précisément un marqueur de discours (le discours pouvant être métaphoriquement conçu comme un parcours, un trajet)<sup>11</sup>. En ce qui concerne *AMD*, il ne s'agit évidemment pas d'une grammaticalisation / pragmatification<sup>12</sup> aussi aboutie : nous faisons simplement l'hypothèse que la fréquence de ses emplois dans un contexte de basculement pourrait expliquer que les effets pragmatiques se soient souvent développés autour de l'expression d'un basculement.

Il reste à préciser ce qui permet de repérer, dans l'analyse des données, la présence d'un basculement. Celui-ci s'inscrit en particulier, comme on l'a déjà vu, dans le sémantisme du prédicat verbal. Tout prédicat verbal exprimant un changement, une transformation – et impliquant un contraste entre la situation introduite par *AMD* et une situation (implicite ou non) antérieure – est ainsi à prendre en considération. On citera par exemple, en plus des exemples (20) et (23), et allant très clairement en ce sens :

31. euh la femme a une relation avec l'ami alors euh l'homme  
s'en doute un peu alors il va essayer de les suivre et tout ça  
mais **à un moment donné** l'homme va devenir malade alors

---

<sup>11</sup> Le rôle d'une fréquence d'association syntagmatique en contexte est très clairement exprimé par la citation suivante :

« Most morphosyntactic changes occur in definable distributional contexts. Discussing grammaticalization, Traugott and Koenig (1991) proposed that pragmatic invited inferencing arising in the syntagmatic flow of speech enabled change, and Bybee et al. said (1994: 197) "Everything that happens to the meaning of a gram happens because of the contexts in which it is used". » (Traugott, à par.).

<sup>12</sup> On ne cherchera pas, dans les limites de cette étude, à préciser les rapports très débattus entre grammaticalisation et pragmatification.

- euh bé ils vont ils vont traverser le désert et avec l'homme malade **à un moment donné** *il va il va mourir* [Valibel]
32. j'avais fini mes photos et **à un moment donné** *il y a eu* un coup de vent l'appareil photo tout est tombé par terre [C-Oral-Rom]
33. donc tout ça fait que **à un moment donné** *voilà je suis passée euh de l'autre côté de la barrière* [TCOF]
34. forcément quand tu vois ma grand-mère à l'heure d'aujourd'hui tu te dis bon ben c'est clair si si si il arrive pas montrer qu'il aime les gens et caetera c'est parce que lui-même n'a pas été aimé par sa mère donc forcément **à un moment donné** *il y a un bug quelque part* mais ça n'excuse pas tout non plus [TUFS]

On notera que la présence du présentatif *il y a* est régulièrement associée à l'expression du basculement (cf. exemples (32) et (34)). On remarquera également que dans les cas où le prédicat verbal exprimant le basculement relève d'un registre familier, une forme de subjectivité transparait, tirant davantage les exemples en question du côté du pragmatique (cf. *passer de l'autre côté de la barrière* en (33) ou *y avoir un bug quelque part* en (34) ; c'était également le cas en (20) avec *capoter*). Un continuum se dessine ainsi, les frontières entre les classes – strictement définies pour les besoins de l'annotation – ayant parfois tendance à se brouiller<sup>13</sup>.

## 5. RÉSULTATS DE L'ANNOTATION

Après avoir mis au point notre dernière version du modèle d'annotation, nous avons appliqué ce modèle à l'ensemble des données, en considérant les différentes variantes présentées en section 3<sup>14</sup>. Pour répondre à notre question initiale – quel est le rôle de *donné* par rapport à *moment* ? – nous avons réparti les résultats de l'annotation en deux grands ensembles, selon qu'il s'agit de *à un moment donné* (et ses variantes) ou *à un moment* (et ses variantes). Dans l'annotation, comme dit plus haut, nous distinguons trois emplois : emplois purement temporels (T) (avec ou sans marquage particulier du basculement), à la fois temporels et pragmatiques (T/P), purement pragmatiques (P)<sup>15</sup>.

Nous présentons les résultats dans les deux tableaux ci-dessous (en nombres d'occurrences).

Tableau 1 : Emplois de *à un moment donné* et ses variantes

<sup>13</sup> On justifie ainsi *in extremis* notre premier mouvement qui était de classer l'exemple (20) parmi les emplois à la fois temporels et pragmatiques...

<sup>14</sup> En réalité, les allers-retours entre annotation des données et révision du modèle d'annotation ont été plus nombreux et complexes que ce qui apparaît ici. Nous avons déjà annoté les différentes variantes avant de revoir le modèle et reprendre l'annotation de l'ensemble des données.

<sup>15</sup> La plupart du temps, la prise en compte de nos critères nous a permis de ranger les occurrences dans une classe ou une autre (pour ce faire, nous nous sommes également appuyées sur l'écoute des enregistrements dans des cas où la transcription écrite ne nous permettait pas de comprendre à quoi la locution adverbiale se rattachait). Nous nous sommes permis de supprimer un petit nombre de cas restés indécidables (5 cas) du fait qu'ils apparaissaient dans des énoncés tronqués.

	T		T/P	P	Total
	- basc.	+ basc.			
<i>à un moment donné</i>	68	53	23	7	151
<i>un moment donné</i>	12	6	1	1	20
<i>il y a un moment donné</i>	1	-	-	1	2
Total	81	59	24	9	173

Tableau 2 : Emplois de *à un moment* et ses variantes

	T		T/P	P	Total
	- basc.	+ basc.			
<i>à un moment</i>	77	46	5	-	128
<i>un moment</i>	9	6	-	-	15
<i>il y a un moment</i>	5	6	2	-	13
Total	91	58	7	-	156

Une comparaison générale des deux tableaux met en évidence que la répartition des deux types de locutions adverbiales en concurrence, avec ou sans *donné*, est remarquablement équilibrée (173 occurrences avec *donné*, 156 sans)<sup>16</sup>. Cet équilibre quantitatif permet de mesurer d'autant mieux l'importance du rôle de *donné* dans l'émergence de valeurs pragmatiques, confirmant ainsi notre hypothèse de départ. Sans *donné* (avec *à un moment* aussi bien que ses variantes), on ne relève en effet aucun emploi P. Seuls les emplois T/P sont possibles, et dans un nombre limité de cas (5 avec *à un moment*, 2 avec *il y a un moment* et aucun avec *un moment*). En revanche, avec *donné*, on trouve 9 occurrences d'emplois P et 24 d'emplois T/P<sup>17</sup>.

On soulignera – ce que les simples résultats chiffrés ne permettent pas de mettre en évidence – qu'en l'absence de *donné*, les rares emplois T/P qui existent (avec *à un moment* et *il y a un moment*) sont très semblables aux emplois qu'on a déjà vus plus haut de *à un moment donné*. On le vérifiera sur les exemples suivants, où la présence de subjectivité est manifeste :

35. oh tout à l'heure je regarde l'heure euh dans enfin au cours magistral et puis il était quarante-et-un et puis **à un moment**

<sup>16</sup> Sous ces chiffres globaux se cachent évidemment des distributions plus contrastées entre les différents sous-corpus : nous n'avons cependant pas la place pour entrer dans ce type de détails et nous contenterons d'indiquer que l'usage des différentes locutions est relativement bien représenté dans chacun d'entre eux.

<sup>17</sup> On remarque qu'il s'agit surtout du cas de *à un moment donné*. Les variantes *un moment donné* ou *il y a un moment donné* ont très peu d'emplois P. On se contentera de mentionner ci-dessous, pour *un moment donné*, un exemple d'emploi T/P (celui qu'on citait en exergue).

(i) bon je l'ai pas fait souvent mais quand ça va pas **un moment donné** bon je dis on arrête tout on reprend [TUFS].

La variante *il y a un moment donné* est plus généralement très peu représentée, quels que soient les emplois. On avait mentionné le seul emploi T en (15), on mentionne ici le seul emploi P :

(ii) pas euh **il y a un moment donné** bon couche voilà voilà je vois pas ce qu'on peut faire [CFPP2000].

*je me dis pff putain ça fait allez il est bientôt cin~ il est bientôt cinquante-huit quarante-six j'étais là non j'avais l'impression que vingt dix minutes étaient passées en l'espace de cinq minutes c'était horrible [TUFS]*

36. non par contre il y a un jour je je ça me faisait trop peur parce que je t'ai dit j'ai fait sept ans de théâtre donc **il y a un moment** *putain mais j'ai galéré c'était tortue* [TUFS]

La comparaison des deux tableaux montre par ailleurs que, hors emplois T/P et P, *moment* a une affinité particulière avec l'expression du basculement : les colonnes d'emplois T sont en effet très similaires selon qu'il s'agit de *moment* ou *moment donné*, avec une même proportion d'occurrences dans un contexte de basculement. On a déjà vu des exemples de ce type avec *à un moment donné* (cf. (20), (23) et (31) à (34)). On se contentera de mentionner pour *à un moment* les deux exemples ci-dessous, avec à chaque fois un contraste clair entre les situations reliées<sup>18</sup> :

37. ils se sont mis tous les deux aux pieds de la morte et là longtemps longtemps longtemps ils ont pleuré parce que même *des hommes peuvent pleurer* puis **à un moment** *ils se sont arrêtés* [FRENCH ORAL NARRATIVE]
38. eh ben c'est c'est aussi des Juifs et ils sont super mal traités quoi et enfin voilà et mais ils s'occupent bien du du petit et tout et **à un moment** *il y en a un qui disparaît* tu te dis euh voilà il est pass~ il [TUFS]

Il devient, à ce stade, possible de préciser les rôles respectifs de *moment* et *donné* : si *moment* suffit à favoriser l'expression du basculement, l'ajout de *donné* accompagne presque toujours l'expression d'une subjectivité favorable à l'émergence de valeurs pragmatiques.

## 5. CONCLUSION ET PERSPECTIVES

On insistera, en conclusion, sur l'apport de la partie orale du corpus CEFC pour la mise en évidence d'un phénomène de pragmatization en cours (lequel, justement, ne s'observe qu'à l'oral). Le recueil d'exemples glanés dans la conversation ou dans divers médias (radio, télévision, internet) nous avait déjà permis de proposer une première analyse de la pragmatization de *à un moment donné*. L'annotation exhaustive d'un ensemble beaucoup plus large de données orales, prenant en compte aussi bien les occurrences avec ou sans *donné* (et leurs variantes), nous a amenées non seulement à réviser cette analyse mais également à mettre en évidence le rôle de *donné* dans le phénomène de pragmatization (confirmant ainsi empiriquement notre hypothèse initiale).

---

<sup>18</sup> Contraste entre les situations dénotées par *pleurer* et *arrêter [de pleurer]* en (37) ; contraste lié à la présence de la présentative *il y en a un qui disparaît* en (38).

Parmi les révisions apportées à notre première analyse, il y en a une qu'on n'a pas pu mentionner dans le cadre de la présente étude : celle qui concerne la question de la position. Dans *Le Draoulec et Rebeyrolle* (à par.), nous affirmions que, dans son emploi pragmatique, *à un moment donné* « n'est pas intégré à la structure phrastique – ce qui correspond, dans la grande majorité des cas, à une position à l'initiale de phrase ». La position initiale est effectivement une position privilégiée et nous avons choisi pour la clarté de l'argumentation de ne citer que des exemples de ce type. Cependant, la prise en compte de données beaucoup plus abondantes nous a donné à voir des cas où l'emploi pragmatique de *à un moment donné* ou *un moment donné* nous paraissait compatible avec une position interne (4 occurrences) ou finale (4 occurrences également)<sup>19</sup>. On propose en illustration ci-dessous les exemples (39) (position interne de *à un moment donné* avec emploi T/P) et (40) (position finale de *un moment donné* avec emploi P) :

39. allez tu sais que tu es différente de lui hein il y a rien à faire  
c'est différent vous avez deux façons différentes de voir la  
vie ça fait mal mais ça fait mal chez lui aussi et *il faut  
arriver à un moment donné* à vous parler sans vous mordre  
c'est difficile hein [C-Oral-Rom]
40. s~ *il va quand même y avoir des points durs quoi un  
moment donné* [TCOF]

Cette question de la position resterait à approfondir, et à mettre en lien avec les questions de prosodie qu'on a jusqu'ici presque passées sous silence. Ainsi en (39) et (40), le détachement intonatif de (*à*) *un moment donné* (manifeste à l'écoute des enregistrements) va dans le sens d'une absence d'intégration à la structure phrastique. Plus généralement, la prosodie nous semble jouer un rôle non négligeable dans la discrimination des emplois pragmatiques (T/P ou P). On remarque souvent, par exemple, des phénomènes de mise en saillance par une intonation particulièrement appuyée. Il resterait à proposer une caractérisation précise des divers facteurs prosodiques en jeu, ce qui va bien au-delà du cadre de notre étude<sup>20</sup>.

On notera encore qu'une autre de nos intuitions de départ, selon laquelle la pragmatization de *à un moment donné* est un phénomène récent, semble confirmée par les données du corpus : la plupart des occurrences d'emplois pragmatiques (T/P ou P) apparaissent en effet à partir de 2008<sup>21</sup>. Mais là encore, la question mériterait un examen plus approfondi.

On finira sur une note plus anecdotique, en signalant qu'on a pu remarquer en explorant les sous-corpus de fortes variations interindividuelles dans l'usage de *à un moment (donné)* (et variantes). Chez certains locuteurs, cet usage est récurrent. En guise d'illustration, on reprendra l'exemple (34) qui, reproduit ci-dessous avec ses

<sup>19</sup> On n'en a, en revanche, aucun exemple dans les occurrences sans *donné*.

<sup>20</sup> Même si nous avons régulièrement recouru à l'écoute des enregistrements, nous appuyant donc sur notre perception intuitive de critères prosodiques, pour décider du classement d'exemples pour lesquels on manquait d'indices.

<sup>21</sup> Et ce, dans une diversité de sous-corpus. Toutes ces indications concernant l'origine des occurrences ne pouvaient figurer dans nos tableaux.

prolongements, montre que *à un moment donné* constitue un marqueur de discours auquel il peut être commode de s'accrocher :

41. forcément quand tu vois ma grand-mère à l'heure d'aujourd'hui tu te dis bon ben c'est clair si si si il arrive pas montrer qu'il aime les gens et caetera c'est parce que lui-même n'a pas été aimé par sa mère donc forcément **à un moment donné** il y a un bug quelque part mais ça n'excuse pas tout non plus le jour du mariage tu sais tout le monde s'approche de toi pour te pour te féliciter tout ça et elle lui a dit tu t'appelles peut-être NNAAMMEE mais tu n'en seras jamais une enfin tu vois le genre de truc bon **à un moment donné** ma mère elle se dit je ne peux pas faire semblant même si c'est ton mariage avec des gens que je méprise tu vois voilà c'est tout donc **à un moment donné** euh [TUFS]

## Références

- CHAROLLES M. (2006), « La référence des compléments en *un jour* », in M. Riegel, C. Schnedecker, P. Swiggers & I. Tamba (éds), *Aux carrefours du sens, Hommages offerts à G. Kleiber pour son 60<sup>ème</sup> anniversaire*, Leuven, Peeters, 53-69.
- DEGAND, L. & FAGARD, B. (2012). Competing connectives in the causal domain. French *car* and *parce que*, *Journal of Pragmatics* 44 (2), 154-168.
- DOSTIE, G. & PUSH, C.D (2007), « Présentation. Les marqueurs discursifs. Sens et variation », *Langue française* 153, 3-12.
- DOSTIE, G. (2004), *Pragmaticalisation et marqueurs discursifs. Analyse sémantique et traitement lexicographique*, Bruxelles, Duculot / De Boeck, Coll. Champs linguistiques.
- HANCIL, S. (2011) (éd.), *Marqueurs discursifs et subjectivité*, Rouen, PURH.
- LE DRAOULEC, A. & REBEYROLLE, J. (à paraître), « ‘Sauf que moi à un moment donné j’veis y foutre le feu à sa bécane de merde !’. À un moment donné : des usages temporels aux (pires extrémités des) usages pragmatiques ». In Larrivée, P. et Dostie, G. (éds), *Représentations du sens linguistique : modalités intra- et extra-phrastiques*, Bibliothèque de Syntaxe et Sémantique, Presses de l’Université de Caen.
- TRAUGOTT, E.C. (1989). On the rise of epistemic meanings in English: an example of subjectification in semantic change, *Language* 65, 31-55.
- TRAUGOTT, E.C. (1995). Subjectification in grammaticalisation, D. Stein, S. Wright (Eds.), *Subjectivity and Subjectivisation in Language*, Cambridge University Press, 31-54.
- TRAUGOTT, E.C. (in press), « The development of “digressive” discourse-topic shift markers in English », *Journal of Pragmatics*.
- VISCONTI, J. (2013), « Facets of subjectification », *Language sciences* 36, 7-17.